

HORS-SÉRIE N° 101: VÉGÉTAL

Une restauration rapide, mais dans le désordre

La nature reprend ses droits quand des terres déboisées ne sont plus exploitées. Une forêt, dite secondaire, se réinstalle. Mais à quel rythme ? Et dans quelle mesure ressemble-t-elle à une forêt primaire ?

Les arbres nous procurent, à nous humains, quantité de bienfaits détaillés dans le *Hors-Série* n° 101: «La révolution végétale», et pourtant, on ne cesse de les décimer. Essentiellement sous les coups de la conquête de terres agricoles, la déforestation va bon train. Mais que se passe-t-il après, une fois que l'exploitation cesse et que les terres prises sur la forêt sont «relâchées», rendues à la nature ? C'est ce qu'ont voulu savoir Danaë Rozendaal, de l'université de Wageningen, aux Pays-Bas.

Pour ce faire, ils ont inventorié les espèces d'arbres dans quelque 1800 zones de forêt secondaire tropicale d'âges variés à travers 10 pays d'Amérique centrale et du Sud et les ont comparées avec celles présentes en forêt primaire. Rappelons que ces dernières hébergent l'essentiel (96%) de la biodiversité planétaire en termes d'arbres, avec quelque 53 000 espèces. Or elles disparaissent peu à peu : aujourd'hui, les forêts secondaires représentent 28% des terres en Amérique latine.

Qu'ont observé les chercheurs ? La biodiversité en termes de nombre d'espèces revient vite et retrouve les niveaux de la forêt primaire en cinq décennies (le taux de

récupération est de 80% en 20 ans). Cependant, la composition initiale en espèces (déduite de l'étude des forêts primaires voisines) et leurs proportions relatives ne reviennent qu'après plusieurs siècles. C'est notamment le cas lorsque certaines espèces ont disparu localement. Après 20 ans, seuls 34% de la composition originelle sont retrouvés. En d'autres termes, après un épisode de déforestation, une forêt diversifiée revient vite, mais ce n'est plus la même qu'auparavant.

Selon l'un des auteurs de l'étude, la récupération rapide de la biodiversité est plutôt une bonne nouvelle. Toutefois, des actions ciblées de réintroduction d'espèces particulières seront nécessaires pour garantir leur préservation sur le long terme. De même, la protection de forêts primaires est indispensable au reboisement. Un message important pour respecter le Défi de Bonn (Bonn Challenge) visant, à l'initiative de l'UICN, le reboisement de 150 millions d'hectares de terres dégradées d'ici à 2020 et 350 millions d'hectares d'ici à 2030. ■

D. ROZENDAAL ET AL., *SCIENCE ADVANCES*, VOL. 5, N° 3, ART. EAAU3114, 2019

Après un épisode de déforestation, une forêt primaire récupère assez vite, mais un peu dans le désordre.



Réparer la mémoire

La mémoire est fragile, le *Hors-Série* n° 102: «Les mutations de notre mémoire» le montrait. Elle est notamment perturbée lors d'une dépression, du vieillissement... Comment y remédier ? Étienne Sibille, de l'université de Toronto, au Canada, et ses collègues proposent de cibler les anomalies des récepteurs GABA qu'ils ont reliées aux dysfonctionnements de la mémoire. Pour ce faire, ils ont conçu de nouvelles molécules, dérivées de benzodiazépines (une classe d'antidépresseurs), qui contrecarreraient ces dommages des récepteurs GABA. Les premiers essais précliniques sont encourageants. Si l'efficacité est confirmée, ces molécules pourraient également être utiles dans les premiers stades de la maladie d'Alzheimer où l'on détecte les mêmes anomalies.

T. PREVOT ET AL., *MOLECULAR NEUROPSYCHIATRY*, PRÉPUBLICATION, 2019

Vitamines contre cancer

Parmi les nouvelles pistes de traitement contre le cancer évoquées dans le *Hors-Série* n° 99: «Cancer. L'arsenal des nouvelles thérapies», les thérapies à base de cellules souches sont de plus en plus courantes, notamment contre les cancers du sang (lymphomes, leucémies...). Cependant, on doit veiller à stimuler la production de cellules sanguines pour pallier les effets négatifs du traitement. L'équipe d'Olaia Naveiras, de l'EPFL, a montré qu'un dérivé de la vitamine B3 serait particulièrement indiqué pour cette tâche. Pourquoi ? Parce que le composé favoriserait l'élimination des mitochondries «stressées» et leur remplacement.

N. VANNINI ET AL., *CELL STEM CELL*, VOL. 24, PP. 405-418, 2019

La musique nuit gravement à la créativité

Les vertus de la musique sur le cerveau sont nombreuses, plusieurs articles du *Hors-Série* n° 100: «Good vibrations» en ont apporté la preuve. Stress atténué, émotions contrôlées, dépression écartée... Une opinion bien partagée veut qu'en écoutant de la musique nous soyons également plus créatifs. Emma Threadgold, de l'université du Lancashire central, à Preston, en Grande-Bretagne, et ses collègues ont voulu en avoir le cœur net.

Ils ont étudié l'effet d'un fond musical sur les performances d'individus dans plusieurs tâches sollicitant la créativité. Par exemple, il s'agissait de trouver un mot qui, ajouté à trois autres, en forme autant de nouveaux. Ainsi, quel mot peut-on accoler à «feuille», «manteau» et «monnaie»? Trois ambiances ont été testées: musique instrumentale, musique et paroles dans une langue étrangère, ainsi que musique et paroles dans une langue connue. Dans tous les cas, les résultats ont montré un effet négatif du fond sonore sur les exercices à accomplir par rapport à un environnement silencieux. Même des chansons améliorant l'humeur (dans la troisième ambiance) nuisent aux performances.

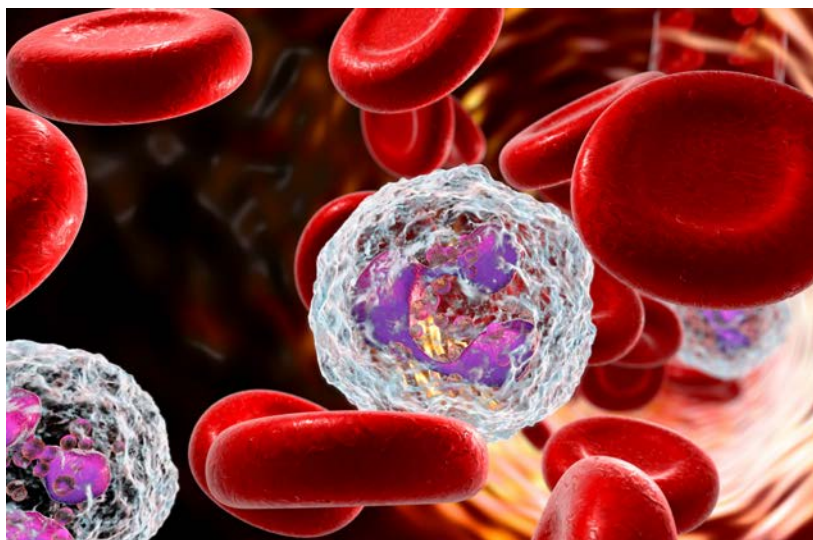
Étonnamment, un fond sonore reproduisant celui d'une bibliothèque (feutré, mais réel) n'avait en revanche pas d'influence. Si vous voulez profiter au maximum de votre créativité, vous savez désormais ce qu'il vous reste à faire...

P.S. Dans le silence, vous auriez trouvé «porte», qui donne «portefeuille», «porte-manteau» et «porte-monnaie».

E. THREADGOLD ET AL., *APPLIED COGNITIVE PSYCHOLOGY*, PRÉPUBLICATION, 2019

Se coller pour mieux décoller

Les neutrophiles, des globules blancs, joueraient un rôle important dans le développement de métastases. Une découverte importante pour d'éventuels médicaments.



© Shutterstock/Kateryna Kon

Les neutrophiles, une catégorie de globules blancs, participent au processus métastatique.

L'une des conséquences dramatiques du développement d'un cancer est la dissémination de cellules tumorales, prologue au développement de métastases, un phénomène décrit dans le *Hors-Série* n° 99: «Cancer. L'arsenal des nouvelles thérapies». Les mécanismes en jeu sont mal connus. Aussi les résultats de Barbara Maria Szczerba, de l'université de Bâle, en Suisse, et de ses collègues sont-ils importants.

Pour qu'un cancer devienne invasif, des cellules tumorales doivent se détacher de la tumeur initiale, circuler dans le corps et notamment le sang, un environnement hostile. En étudiant des patients atteints d'un cancer du poumon à un stade avancé et des souris modèles, les biologistes ont découvert des cellules tumorales circulantes associées à des neutrophiles (via une protéine VCAM1), une catégorie de globules blancs spécialisés dans l'élimination de bactéries ou de cellules infectées.

Les neutrophiles sont plus qu'un moyen de transport. En effet, des cellules tumorales prélevées dans ces complexes et réinjectées, seules, dans des souris saines, déclenchent plus de tumeurs que des cellules tumorales qui n'ont pas été appariées à des neutrophiles. Cette observation, et d'autres, montre le rôle actif des neutrophiles. Pour quelles raisons?

Les neutrophiles associés à des cellules tumorales produisent des molécules inflammatoires (les interleukines IL-1 β et IL-6) qui favorisent le pouvoir métastatique des cellules cancéreuses (elles sont dotées des récepteurs adéquats). Elles sont «dopées» et prêtes à proliférer. Une mutation particulière, celle du gène *TLE1* favoriserait l'adhésion des cellules tumorales aux neutrophiles.

L'ensemble de ces résultats offrent des pistes pour mieux repérer les cancers sujets à métastases, voire des cibles pour empêcher cette évolution. ■

B. SZCZERBA ET AL., *NATURE*, VOL. 566, PP. 553-557, 2019